

Quatre ans après notre départ du CNU et des JCML se produisit au sein des JCML une scission sur les bases que nous avons dénoncé : le spontanéisme et l'économisme des courants révisionnistes durs qui y dictaient leur loi et dupaient les éléments centristes qui espéraient encore quelques progrès. Au même moment, ce ne fût pas mieux en ce qui concerne l'URCF qui déclara que la fusion des organisations appartenant au ROC-ML n'était plus d'actualité et que les autres organisations n'avaient qu'à rejoindre l'URCF... liquidant donc de facto le ROCML ! Là encore apparurent donc des divergences fondamentales entre deux lignes inconciliables, à la grande déception des éléments centristes s'obstinant à vouloir édifier une unité factice avec des révisionnistes durs...

COMMUNIQUE ROCML- JCML (11/01/2013)

LA SCISSION MENEES PAR DES ELEMENTS DE LA JCML NE NOUS FERA PAS DEVIER DE NOS OBJECTIFS

Le 6 janvier, des militants lyonnais et clermontois issus de la JCML ont décidé de quitter le ROC-ML et la JCML pour fonder une nouvelle organisation. Ce groupe, minoritaire au sein de nos organisations, a révélé n'être plus en accord avec la ligne du ROC-ML et de son organisation de jeunesse, la JCML.

Le ROC-ML s'est fixé lors de son premier congrès de « *regrouper dans ses rangs les éléments les plus conscients de la classe* » (Premier congrès du ROC ML) sur la base du marxisme-léninisme. C'est cette ligne que son secrétariat et ses militants travaillent à construire en analysant la situation concrète du prolétariat de France aujourd'hui et en tirant les enseignements nécessaires pour définir une stratégie permettant de nous lier avec ces militants conscients et avancés de la classe ouvrière.

Refusant cette ligne politique en contrevenant régulièrement au centralisme démocratique de l'organisation communiste, ils ont décidé d'aller faire ailleurs ce que le ROC-ML leur empêchait de faire. Le ROC-ML a été constant et continu à défendre pratiquement et théoriquement la mission historique du prolétariat avec clarté, honnêteté et ténacité. Si formellement les scissionnistes acceptent le rôle historique du prolétariat, dans les faits, leurs faiblesses politiques et idéologiques, leur instabilité se concrétisent par une agitation de nature petite bourgeoise, anarchiste et spontanéiste.

Alors que le Parti communiste de France n'existe pas, ils souhaitent dépenser l'énergie dont nous disposons en allant, non pas vers les luttes du prolétariat, mais en s'activant dans des mouvements à caractère petit bourgeois comme la lutte LGBT et dans d'autres activités de type gauchiste-anarchiste « anti-répression », « anti-fasciste »... déconnectées des luttes ouvrières et des tâches centrales de l'organisation communiste. Ils oublient que nos forces sont faibles, que l'idéologie bourgeoise est forte et que toute l'énergie versée dans des luttes écologiques, démocratiques, sociétales **dominées par la petite bourgeoisie radicale et sur ses objectifs est perdue pour les travailleurs**. De fait, ils repoussent encore plus loin dans le temps la possibilité de forger en France un véritable Parti communiste. Ils oublient l'enseignement de l'Internationale communiste qui a démontré que le Parti « *se crée par la sélection spontanée des travailleurs les plus conscients, les plus dévoués, les plus clairvoyants* ». (II^{ème} Congrès de l'IC)

Le départ de ces éléments instables idéologiquement ne nous fera pas modifier notre ligne politique qui reste la même depuis notre fondation : analyser et parvenir à définir notre ligne politique en direction de la classe ouvrière. Cette scission devra nous renforcer idéologiquement pour préparer notre deuxième Congrès et aller de l'avant pour mener avec succès notre travail dans la classe ouvrière afin de combattre le révisionnisme et le réformisme, pour gagner à nous les éléments avancés de la classe ouvrière.

C'est dans le combat aux côtés de la classe ouvrière que nous construirons le Parti communiste et c'est la classe ouvrière seule qui peut mener des combats victorieux contre le capitalisme et peut entraîner derrière elle l'ensemble des autres couches de la société.

Le ROC-ML et la JCML ne peuvent être tenus responsables des activités des scissionnistes ni du contenu de leurs blogs, sites et comptes Facebook qui usurpent le logo de la JCML et s'affichent encore comme membre de la JCML.

COMMUNIQUE SUITE A NOTRE DEPART DU ROCML

(Par la JCML de Lyon, le 13/01/2013)

Nous annonçons aujourd'hui notre départ collectif du ROCML et de la JCML.

Nous ne regrettons en rien notre passage dans ces organisations. Issues d'un processus d'unification entre organisations communistes, en effet, elles ont permis à une part non négligeable des communistes, en France, de sortir de l'esprit de cercle et de permettre à de nombreux jeunes d'accéder à la théorie communiste. En outre, le travail effectué pour remettre au centre de l'activité des communistes la classe ouvrière par le ROCML nous a permis de placer la classe ouvrière au centre de la stratégie de construction du parti.

Néanmoins, si nous décidons aujourd'hui de partir, c'est pour quatre raisons.

- Des divergences politiques ont éclaté dans le ROCML, à propos de la participation des communistes aux luttes démocratiques. Pour la direction du ROCML, elles ne concernent pas la classe ouvrière et sont petites bourgeoises. Il est vrai, en l'absence d'un parti communiste, que les seules perspectives politiques d'un mouvement, y compris les luttes des ouvrierEs, sont des perspectives réformistes et ils restent sous la direction de la bourgeoisie. Il est faux, pour autant, de considérer que ces luttes démocratiques (contre les groupes fascistes, pour les droits des LGBT, pour la culture populaire ou autres), ne concernent pas les intérêts matériels, moraux et politiques de la classe ouvrière. Il est faux également de nier que de nombreux ouvriers, parfois des ouvriers avancés, participent également à ces mouvements, comme si cette dernière vivait coupé de ces problèmes, sur une carte postale ou dans un roman d'Emile Zola. Nous estimons que ces différences d'appréciations proviennent du manque d'intérêt de la part de certains dirigeants pour la réalité du terrain. Le refus de mener l'enquête, mais de préférer plaquer des a priori est lié, chez ces mêmes dirigeants, à la conception que la théorie se suffit à elle-même et que tout aurait déjà été dit par les classiques du marxisme-léninisme jugés "nécessaires et suffisants". Pour nous, la théorie et la pratique fonctionnent ensemble. La théorie doit se nourrir de la pratique et se développer sans cesse: c'est le propre de la science. Pour autant le recours à la théorie est un passage obligé pour comprendre de façon pertinente la réalité et, *a fortiori*, pour la transformer.

- Un désaccord est également apparu, sur le moyen le plus efficace et rentable d'avancer vers la nécessaire construction d'un parti communiste, alors même que nos forces sont très réduites. Cette même logique d'isolement par rapport au terrain, a selon nous conduit une partie du ROCML à considérer que, vis-à-vis des masses, la seule chose à faire serait la propagande. Plus précisément de discuter individuellement avec des éléments déjà très avancés, ou de distribuer des tracts qui ne sont accessibles qu'à un très petit nombre de personnes. Nous pensons au contraire que nous devons faire nos preuves dans l'action de masse, en associant l'agitation et la propagande, pour accumuler des forces et améliorer, dans l'épreuve de la pratique, la qualité de nos cadres. Ce moyen est également plus efficace pour rencontrer et rallier les éléments les plus avancés.

- Cela n'aurait pas été antagonique si le style de travail de la direction du ROCML avait permis un débat franc et ouvert dans l'organisation. Ces questions auraient pu être résolues dans le cadre normal du centralisme démocratique. Or, pour le ROCML, du moins sur sa ligne actuelle, l'organisation doit être un monolithe, ce qui est impossible. L'organisation est en effet perméable à l'influence de la bourgeoisie et de fait, une organisation communiste est traversée par des lignes bourgeoises et des lignes prolétariennes qui s'affrontent. Ne pas reconnaître qu'il existe une, c'est se condamner à la cécité politique et à l'opportunisme.

- Enfin, pour nous, le travail d'unité des communistes ne trouvait pas sa fin avec le ROCML, qui ne pouvait pas prétendre être le centre exclusif de formation du parti en France.

C'est en considérant le travail d'unité qui reste à mener entre les communistes dans l'hexagone que notre départ peut ne pas être un recul. Les militantEs ayant choisi de quitter l'organisation ont en effet choisi de rester organisés ensemble. Cela implique une pratique commune et un débat théorique pour continuer à définir une stratégie révolutionnaire dans l'Etat français. Les militantEs non organisésEs à la JCML ou au ROCML sont invitéEs à nous rejoindre dans ce processus. En outre, nous nous refusons à un repli sectaire, travaillerons à l'unité des communistes et ferons rapidement des propositions concrètes dans cet objectif.

LETTRE OUVERTE A L'URCF

Par le secrétariat du ROCML, 07/06/2013

Dans une récente brochure « Pour fonder le Parti Communiste en France » l'URCF déforme les propos qu'un camarade du ROCML aurait défendus lors du forum du 20 avril 2013. Voici ce passage :

« Lors du Forum URCF du 20 avril 2013 sur la « Nationalisation sans indemnisations des monopoles casseurs d'emplois avec contrôle ouvrier », un camarade du ROC-ML hostile à notre démarche, à la question « Et vous que faites-vous face aux suppressions d'emplois ? » a répondu : « il faut lutter syndicalement ». N'est-ce pas rester prisonnier des vieilles thèses économistes et trade-unionistes critiquées par Lénine dans « *Que faire ?* ». Les communistes doivent au moyen des cellules d'entreprise agir indépendamment et avec les syndicats tout en dénonçant le système capitaliste et avancer des revendications politiques. Le rôle des communistes n'est pas de se cantonner à défendre et diffuser le marxisme-léninisme dans des cercles restreints... en attendant une situation révolutionnaire. Cette dernière ne peut se produire sans un long travail préparatoire, c'est le sens des axes transitoires de lutte, sans l'action dans la classe ouvrière et les masses initiée par l'URCF depuis plusieurs années pour s'attaquer à la source des maux: le capitalisme. Si le travail syndical de masse est le levier de la prise de conscience élémentaire et peut permettre de faire reculer le Capital, l'organisation communiste a aussi pour mission de travailler dans les entreprises et les quartiers populaires ».

Au travers de cette critique c'est la position du ROCML qui est déformée et soit dit en passant celle de Lénine.

Premièrement, on ne fonde pas une critique d'une organisation simplement sur les paroles d'un camarade mais sur les positions qu'elle affirme et les activités qu'elle mène. Le procédé est d'autant plus méprisant qu'on isole et déforme une partie de ses propos sans tenir compte de l'ensemble de son intervention qui rend cette critique caduque. L'URCF aurait dû se baser sur la brochure que nous avons distribuée à cette réunion et qui présente un argumentaire détaillé sur cette revendication de nationalisation en régime capitaliste, or elle l'a ignorée, nous attendons toujours la réaction de l'URCF sur cette brochure. En effet sur cette question nous sommes une organisation marxiste-léniniste qui défend le point de vue marxiste-léniniste que les nationalisations en société capitaliste ne servent en aucune manière la lutte du prolétariat, bien au contraire. C'est entretenir des illusions dans la classe et s'illusionner soi-même.

Deuxièmement, le camarade qui parlait au nom du ROCML n'a pas dit qu'il fallait s'en tenir uniquement à la lutte syndicale. Il a exposé l'idée défendue dans notre brochure, que ce type de proposition (les nationalisations, le contrôle ouvrier) ne peut être avancé que dans des conditions révolutionnaires où la question de la révolution est à l'ordre du jour de la lutte du prolétariat. (Voir p. 12 de la brochure) . C'est vrai que la question a été posée au camarade ; « Et vous que faites-vous face aux suppressions d'emplois ? ». Le camarade a répondu qu'il fallait se battre pour que les salariés gardent leur travail sur le plan revendicatif et donc syndicalement et politiquement sans tomber dans des illusions. Ces luttes, même si elles ne sont pas victorieuses, permettent aux travailleurs de se mobiliser solidairement et c'est là l'essentiel. Comme l'expliquait Marx : « Le résultat véritable de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs ». Il affirmait aussi : « Si la classe ouvrière lâchait pied dans on conflit quotidien avec le capital, elle se priverait certainement elle-même de la possibilité d'entreprendre tel ou tel mouvement de plus grande envergure ». Et notre camarade, pour illustrer son argumentation a cité l'œuvre de Lénine la « maladie infantile du communisme » pour caractériser ce qu'est une situation révolutionnaire.

Troisième point, Lénine n'a jamais utilisé le mode de pensée idéaliste et anti-dialectique de l'URCF. Il n'a jamais été contre la lutte économique et syndicale. Par contre il s'est opposé à toute confusion entre lutte économique et lutte politique. La lutte politique, doit être menée par le parti, à partir des conditions réelles de la classe. Et c'est sur cette base que la lutte politique doit se développer tactiquement et stratégiquement. Tromper les masses, faire croire que l'on peut nationaliser les industries sous le capitalisme pour l'intérêt du prolétariat est en complète contradiction avec la situation actuelle au stade du capitaliste-impérialisme, où les multinationales dominent la vie économique et politique. C'est tomber dans le REFORMISME le plus plat. Pour clore ce point, sur les rôles respectifs du parti et du syndicat, nous vous invitons à lire attentivement nos journaux.

Quatrième point, l'URCF dans sa critique affirme « Le rôle des communistes n'est pas de se cantonner à défendre et diffuser le marxisme-léninisme dans des cercles restreints... en attendant une situation révolutionnaire ». Mais quand les militants ou des organisations comme la vôtre restent ignorants sur ces questions des positions marxistes-léninistes fondées sur la théorie et l'expérience historique, comment peut-on arriver à trouver le bon chemin de la lutte pour le prolétariat.

Les initiatives pratiques du ROCML démontent votre accusation. Qui a « raté » les rendez-vous unitaires pour les manifestations anti-impérialistes, sur la crise, sur l'élection présidentielle... etc. ?

Bien évidemment nous ne pouvons nier qu'il existe avec vous des divergences importantes sur le rôle de la théorie, sur les questions idéologiques et politiques mais pas celle que vous nous reprochez.

Vous pensez qu'il est possible de rallier les révisionnistes comme ceux du PRCF ou du RCC qui n'ont pas rompu avec les idées révisionnistes des années soixante. Vous affirmez dans votre brochure que pour être révolutionnaires, on n'est pas obligé de répondre à tout. Mais par contre il faut construire une organisation qui sache répondre correctement. Et pour cela il faut d'abord se dégager du mauvais héritage idéologique du PCF.

Nous terminerons en remarquant que dans votre brochure vous polémiquez avec vos anciens camarades de la coordination communiste qui n'ont pas rompu le cordon ombilical avec le révisionnisme et le PCF. Cette rupture est une question fondamentale pour l'édification d'un véritable parti communiste sur laquelle le ROCML continuera à mener une lutte idéologique, théorique et politique intransigeante.